

La petite collection
DIANE DE SELLIERS
ÉDITEUR

Don Quichotte
de Cervantès
illustré par Gérard Garouste

Parution le 20 septembre 2012 dans La petite collection

Garouste revisite le célèbre roman de Cervantès



« Je gage, dit Sancho, qu'avant qu'il soit peu de temps, il n'y aura cabaret, taverne, hôtellerie, ni boutique de barbier où l'on ne voit dépeinte l'histoire de nos exploits ; mais je désirerais qu'elle fut peinte. »

*Extrait de la seconde partie, chapitre LXXI,
« De ce qui arriva à Don Quichotte et à son écuyer en retournant à leur village »*

Contact presse :
Éditions Diane de Selliers
Constance Tembremande
20, rue d'Anjou – 75008 Paris
presse@dianedeselliers.com - 06 66 83 68 61 91
www.dianedeselliers.com

<h2>Sommaire</h2>

Fiche technique

Présentation, *Don Quichotte* de Cervantès *illustré par Gérard Garouste*

Les 150 gouaches de Gérard Garouste

Le roman de *Don Quichotte*

Le choix de la traduction

Biographie, Gérard Garouste

Fiche technique

TITRE

L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche de Miguel de Cervantès *illustré par Gérard Garouste.*

DESCRIPTION

L'intégralité des aventures de don Quichotte et Sancho Pança (première et deuxième parties publiées en 1605 et 1615) illustrées par 150 gouaches et 126 lettres ornées de Gérard Garouste.

PRÉFACIER

Laurent Busine, directeur du Musée des arts contemporains du Grand-Hornu en Belgique.

TRADUCTEUR

Traductions de César Oudin et François de Rosset, revues par Jean Cassou.

ILLUSTRATIONS

150 gouaches originales spécialement créées par Gérard Garouste pour cet ouvrage ainsi que 126 lettres ornées qui ouvrent chaque chapitre.

ANNEXES

Notes sur le texte.

PRÉSENTATION

688 pages en deux volumes, dans un coffret, sur papier Arctic the Volume 130 gr., brochés, couvertures souples et jaquettes à rabats, au format 19 × 26 cm.

TIRAGE

5000 exemplaires.

PARUTION

20 septembre 2012.

PRIX

95 euros, les deux volumes ne peuvent être vendus séparément.

Présentation, *Don Quichotte* de Cervantès illustré par Gérard Garouste

Diane de Selliers, Gérard Garouste, plus qu'une rencontre : une évidence.

Diane de Selliers souhaitait publier le *Don Quichotte* de Cervantès, dans « La grande collection ».

Mais ses recherches en iconographie pour l'illustrer restaient décevantes... Mis à part quelques découvertes isolées, elle ne trouvait pas de peintures pouvant accompagner le célèbre best-seller espagnol.

En effet, il est nécessaire d'interpréter l'œuvre, de la révéler et non pas seulement de l'illustrer. Diane de Selliers met donc, dans un premier temps, ce dossier de côté tout en le gardant dans un coin de sa tête...

Quelques mois plus tard, en 1996, Gérard Garouste, un artiste qu'elle connaît bien, lui téléphone pour lui demander si elle sait où il pourrait se procurer des éditions originales (1605-1615) de *Don Quichotte*. Il prépare une exposition sur ce thème et voudrait étudier les quatre symboles évangéliques qui se trouvent en frontispice de ces volumes...

L'occasion est trop belle ! Diane de Selliers lui parle de sa recherche infructueuse pour illustrer le *Don Quichotte*. Gérard Garouste lui explique alors suivre avec assiduité les conférences sur Cervantès du rabin et philosophe Marc Alain Ouaknin. Passionné par *Don Quichotte*, il propose alors à Diane de Selliers de travailler sur l'illustration de son projet et lui promet 20 gouaches pour la convaincre.

Deux mois plus tard, Gérard Garouste présente son travail à Diane de Selliers : elle est subjuguée. Elle trouve ces gouaches « pleines de joie, de couleurs, de richesse, de symbolisme, de force ».

Un engagement à la hauteur du défi

Gérard Garouste s'est investi avec passion dans l'illustration de cet ouvrage. Plusieurs années lui ont été nécessaires pour peindre les 150 gouaches qui accompagnent le texte.

Pendant deux ans Gérard Garouste met entre parenthèses tous ses travaux pour se concentrer sur l'ouvrage du *Don Quichotte* qu'il prépare pour les éditions de Diane de Selliers. Inspiré par Le Gréco (1541-1614), son maître incontesté, il réalise des tableaux très colorés, où le marron, utilisé en fond de toile, domine, créant un effet de luminosité intense. Il met en scène des personnages souvent difformes, qui effectuent des distorsions acrobatiques. Ces peintures mettent en valeur le roman, l'interprètent, elles sont riches de symboles et d'humour et laissent entrevoir toute la profondeur du récit.

Il a également créé pour cette édition 126 lettres ornées, en lien avec ses tableaux, qui ouvrent chaque chapitre.

Pour réaliser ce travail, Gérard Garouste relisait *Don Quichotte* et s'arrêtait sur les passages du texte qui l'interpellaient le plus. De là naissait une image. Chaque gouache véhicule ainsi un ou plusieurs messages. Gérard Garouste parvient à exciter la curiosité du lecteur en lui offrant une rencontre avec les personnages de Cervantès.

Un chef-d'œuvre précurseur

Premier roman moderne, œuvre la plus importante de la littérature espagnole, le *Don Quichotte* de Cervantès est également considéré comme le premier « best seller » de l'histoire de l'édition. Publiée en 1605, la première partie est réimprimée seulement deux mois après sa parution.

Le succès est fulgurant. L'ouvrage est traduit en plusieurs langues et fait l'objet de quatre éditions pirates à Lisbonne et à Valence. *Don Quichotte* devient dans toute l'Europe l'archétype du justicier candide et généreux, avant même la publication de la seconde partie, en 1615.

Une traduction de référence

Publiées par Gallimard, les traductions de César Oudin et François de Rosset – revues par Jean Cassou – reflètent remarquablement bien toute la poésie et la magie du texte original. Elles sont aussi les plus riches et les mieux construites du point de vue de la langue française.

Contemporaines de Cervantès, elles traduisent l'époque avec fidélité, tout en restant parfaitement lisibles.

L'adaptation dans « La petite collection »

Pour cette nouvelle édition, Gérard Garouste souhaitait préserver au mieux la dimension originale de l'œuvre initiale. Pour cela, Richard Medioni, le maquettiste et directeur artistique des Éditions Diane de Selliers, a supprimé les cadres des tableaux originaux et adapté l'œuvre pour lui donner sa pleine puissance.

Dans « La petite collection », dont le format est réduit de 25% par rapport à « La grande collection », le résultat répond parfaitement aux exigences de l'artiste, car ses gouaches ne sont réduites que de 6%.

Créée en 1997, « La petite collection » est plus accessible, au contenu identique, mais au format réduit avec une mise en page entièrement retravaillée. Les ouvrages de « La grande collection » trouvent ainsi une nouvelle vie.

Les 150 gouaches de Gérard Garouste

Le travail réalisé par Gérard Garouste pour *Don Quichotte* est titanesque, inspiré. Plusieurs années ont été nécessaires à l'artiste pour penser, préparer et peindre les 150 gouaches qui illustrent l'édition de Diane de Selliers. La principale exigence était de réaliser au moins une œuvre par chapitre, soit 125 tableaux pour les deux volumes. Plusieurs diptyques et triptyques ont ensuite été ajoutés au fur et à mesure de la création. L'ensemble devait impérativement respecter le format de la collection « Les plus grands textes illustrés par les plus grands peintres », soit 24,5 x 33 cm. Une contrainte nécessaire pour préserver le caractère et l'authenticité des œuvres lors de leur reproduction.

Les gouaches réalisées par Gérard Garouste révèlent des couleurs éclatantes, d'une incroyable intensité. Ces peintures mettent en valeur le roman et toute sa complexité. Elles sont riches de symboles et d'humour et laissent entrevoir toute la profondeur du récit.

Considéré comme un marrane, c'est-à-dire un juif converti, Cervantès ne pouvait pas laisser libre court à ses convictions à l'époque de l'Inquisition. Gérard Garouste est allé les débusquer au cœur même du roman. Il propose ainsi une œuvre aux sens multiples, avec différents niveaux de lecture du texte.

Gérard Garouste a par ailleurs choisi lui-même les exergues qui ponctuent le texte car ces passages l'ont interpellé et inspiré.

Diane de Selliers lui demande également de réaliser des lettres ornées en ouverture de chaque chapitre pour accompagner l'ensemble iconographique. 126 lettrines en lien avec les illustrations ont donc été créées pour ce livre. Gérard Garouste les travaillait directement en marge de ses œuvres :



Le roman de Don Quichotte

Chef-d'œuvre de la littérature mondiale, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de La Manche* est un récit en prose de l'écrivain espagnol Miguel de Cervantès écrit entre 1598 et 1604 et publié en 1605 à Madrid. Le livre connaît un succès immédiat, sa notoriété prend énormément d'ampleur au fil des années, à tel point qu'en 1614 une suite apocryphe est éditée.

Cervantès décide alors de publier la deuxième partie des aventures de son héros dans laquelle les personnages commentent ses aventures relatées dix ans auparavant et dénoncent la médiocrité du travail de l'auteur imposteur. L'ouvrage est publié en 1615, quelques mois seulement avant la mort de l'écrivain, le 23 avril 1616.

Les deux parties de *Don Quichotte* relatent l'histoire d'Alonso Quixano, imaginaire gentilhomme campagnard qui, en s'adonnant à la lecture des romans de chevalerie, décide de devenir lui-même un chevalier errant et s'abandonne aux vagabondages sans frein de son imagination et au lyrisme ému de son âme candide et généreuse. Abruti par les livres qu'il dévore, le malheureux ne parvient plus à faire la distinction entre la réalité et son imaginaire.

Ainsi, croyant faire le bien et servir la justice, Don Quichotte sème le désordre partout où il passe. Sa vraie folie – ou sa plus grande sagesse – est de suivre son idéal en occultant le plus évident sens commun. Il fait siens les idéaux pour lesquels se battaient les chevaliers errants : paix, justice, amour, servis par un courage sans limite.

Après avoir fourbi les vieilles armes de ces ancêtres et s'être fabriqué une visière en carton, Alonso Quixano ennoblit son cheval décharné en l'appelant Rossinante et prend un nom de bataille : Don Quichotte de la Manche. Il choisit ensuite une paysanne comme Dame de ses pensées, en la transfigurant sous le patronyme de Dulcinée du Toboso. Don Quichotte part en cachette des siens, en rase campagne, à l'aventure. Il se fait armer chevalier par le tenancier d'une auberge et choisit comme écuyer un paysan de sa bourgade : Sancho Pança, qu'il attire en lui promettant la gouvernance d'une île. Les voilà donc ensemble, le chevalier et son écuyer, sur les chemins déserts de Castille ; l'un, grand et squelettique, monté sur une vieille carne; l'autre, dodu et trapu, sur le dos d'un âne.

Selon ce que Cervantès déclare lui-même dans le Prologue de la première partie, son but a été d'écrire un roman de chevalerie. *Don Quichotte* rompt pourtant avec la littérature médiévale et s'impose comme le premier roman moderne, créateur de types humains issus de la pure imagination et devenus plus vivants que nul personnage historique. Tous ensemble, ils incarnent un pays, une époque, un monde, et les situations qu'ils vivent sont aujourd'hui encore d'une actualité étonnante.

Le choix de la traduction

Parmi les nombreuses traductions de *Don Quichotte* disponibles, Diane de Selliers a choisi celles, dites "historiques", de César Oudin et de François de Rosset, revues par Jean Cassou. César Oudin, interprète officiel du roi et contemporain de Miguel de Cervantès, a traduit la première partie de *Don Quichotte* en 1614, soit neuf ans après la publication de l'édition espagnole. François de Rosset a traduit la deuxième partie en 1618, seulement trois ans après sa parution en Espagne.

Nettoyée de ses archaïsmes, de ses inexactitudes et de certains passages obscurs en 1934 par le remarquable écrivain et esthète Jean Cassou, cette traduction de référence garde une excellente saveur d'époque. Publiée pour la première fois chez Gallimard en 1949, elle est disponible dans les collections de la « Bibliothèque de la Pléiade » et « Folio ».

C'est également la traduction préférée de Gérard Garouste, celle qui a éveillé sa passion pour le *Don Quichotte*, celle qu'il a étudiée pendant de nombreuses années, qui a nourri son imagination, son humour et son inspiration.

Cette traduction permet d'associer avec bonheur un texte classique à un peintre contemporain, et de relier ainsi deux époques, deux pensées qui se rejoignent à travers les siècles.

grande maîtresse de ruse à ceux qui commencent l'honneur de don Quichotte, mais ceux qui en étaient ignorants, cela leur semblait la plus grande félicité du monde, se précipitant aux quatre serviteurs de don Louis, et à don Louis personnellement, et aussi aux trois voyageurs qui d'habitude étaient arrivés à l'hôtel, lesquels avaient la mine d'être archers, comme en effet ils l'étaient. Mais celui qui se troussait le plus était le barbet, dont le harnais s'était devant ses yeux changé en l'armure de Mambrino, et qui pensait même que sans aucun doute son bâton se devait mener en un riche harnais de cheval. Les uns et les autres étaient de voir comment don Fernand allait recueillant les vœux des uns et des autres, leur parlant à l'oreille, afin qu'il déclarât en secret si c'était un bâton ou un harnais, ce pour quoi lorsqu'il avait tout considéré, et, après qu'il eut recueilli les vœux de ceux qui commencent don Quichotte, il dit tout haut : « Mon brave homme, le fait est que c'est une folie d'alléguer que cela soit un bâton d'ivoire, tandis que c'est un harnais de cheval, vous de cheval de bonne race, et parant il faut que vous ayez patience : car, en dépit de vous et de votre âme, ceci est un harnais et non pas un bâton, et vous avez mal allégué et prouvé de votre part. » Puis-je jamais entrer en paradis, dit le pauvre barbet, si vous ne vous remettez tout, et que l'on paraisse mon âme devant Dieu, comme il me semble que c'est un bâton et non pas un harnais, mais la veut les leur... et je n'en dis pas davantage, et en vérité, je ne sais pas dire, car je n'ai pas encore remporté la justice aujourd'hui, ni ce n'est pas mes péchés. Les sortées que dit le barbet ne donnaient pas moins de sujet de ruse que les folies de don Quichotte, lequel sur ce point dit : « Il ne restait à dire chose à l'écuyer que chacun prisme ce qui est à lui, et ce que Dieu l'a donné sans l'être le barbet. » L'un des quatre dit alors : « Si ce n'est un bâton qui soit fait de papier défilant, je ne me puis persuader que des hommes d'aussi bon entendement que sont les vôtres se puissent sentir être ceux que vous ne savez ni concevoir, et d'offrir que ceci n'est pas un bâton, ni cela un bâton, comme je vous que l'âme et le corps, le dit, je ne représente que ce n'est pas sans espérance que l'on affirme une chose si contraire à ce que nous démontrons la vérité et l'expérience même : car je vous jure par... (et il lâcha le non tout nu) que tous ceux qui vivent aujourd'hui ne ont jamais pu savoir que ce ne soit la un harnais de barbet, et ceci un bâton. » Il pourrait bien être un barbet, dit le curé. « Avant tout, dit le vâle, il n'a pas la queue, ainsi à savoir de quoi un bâton est et ce n'en est pas un, comme prétendent vos Grâces. »

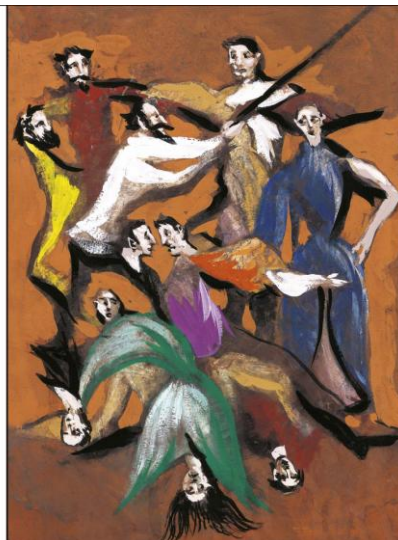
QUANT cela, un des archers qui étaient à Navarre, lequel avait été le drapeau, tout plein de colère et de fâcherie, dit : « C'est aussi bien un bâton comme pièce en mon père, et cela qui a dit ou dit autre chose, doit être plus fort qu'un tonnerre. » Vous tenez comme un machant coquin », répondit don Quichotte ; et, haussant sa grosse lance, laquelle jamais il ne quittait, lui en allant décharger au nez tout sur la tête que, si l'archer ne l'eût esquivé, il l'eût laissé le charred de tout son long ; la lance se rompit en terre, et les autres archers, voyant ainsi maltraiter leur compagnon, se mirent à crier qu'on portât main-forte à la Santa Hermandad. Le tavernier, qui était de la confrérie,

LE BARBER, VOYANT TOUTE LA MADONNEN DESSEUS D'UNOIN, S'EN ALLA REMBRONNER DON BÂT, ET SANCRO EN FIT DE MÊME, DON QUICHOTTE MIT LA MAIN À L'ÉPÉE ET ASSAILLIT LES ARCHERS, DON LOUIS ENVIA À SES VALETS QU'ILS SE LANSASSSENT ET COURRISSSENT AU SECOURS DE DON QUICHOTTE, ET DE CARDENNO ET DE DON FERNAND, SOUS LE BRONCHONNET, LE CÔTE POUSSAIT DES CRIS, L'HÔTESSA EN FANTAÏT AITANT, SA FILLE S'ARRÊTAIT, MARQUINA FURAIT, DOROTHÉE ÉTAIT CONSTÉE, LUCENNE INDIGNÉE, ET DAMOISELLE CLARA FAMEL.

entre la-dessus pour aller quérir sa verge et son épée, et se mit à courir de ses compagnons. Les serviteurs de don Louis courraient leur maître de crainte qu'il le favorisât de marmite il ne leur échappât. Le barbet, voyant toute la maison versée dessous, s'en alla remporter son bâton, et Sanchro en fit de même ; don Quichotte mit la main à l'épée, et assailla les archers ; don Louis donna à ses valets qu'il le lançaient et courraient au secours de don Quichotte, et de Cardenio et de don Fernand, qui le défendaient. Le curé poussait des cris, l'hôteesse en faisait autant, sa fille s'alligait, Marcolme pleurait, Damocelle était courbée. Lucinde indignée, et damoiselle Clara plâtrait. Le barbet gouvernait Sanchro, Sanchro rognait le barbet, don Louis, qui de ses serviteurs avait été empigné par le bras, afin qu'il ne s'échappât

280

LA MADONNEN DESSEUS D'UNOIN.



Biographie, Gérard Garouste

Gérard Garouste, peintre et sculpteur, est né en 1946. Il vit et travaille en Normandie et à Paris.

Sa première exposition personnelle Dessins Monumentaux a lieu en 1969. De 1977 à 1982, il est scénographe et metteur en scène pour la boîte de nuit Le Palace à Paris et réalise des décors monumentaux et des spectacles (*Le Classique et l'Indien*, 1977).

En 1980, il expose pour la première fois à la galerie Liliane et Michel Durand-Dessert avec laquelle il a collaboré jusqu'en 2000. Depuis, il est représenté par la galerie Daniel Templon à Paris.

Ses œuvres sont exposées régulièrement en France et à l'étranger, notamment dans les galeries Léo Castelli à New York, Sperone à Turin, Rudolf Zwirner à Cologne, le Touko Museum à Tokyo ou encore le Musée d'Art Moderne de Los Angeles.

Le Centre Georges Pompidou lui a consacré une rétrospective en 1988. La Villa Médicis à Rome également, sur le thème « *Le Classique et l'Indien* », en 2009.

En septembre 2011, il a présenté sa dernière exposition personnelle, *Walpurgisnachtstraum* (*Songe d'une nuit de Walpurgis*), sur le thème de Faust, à la galerie Daniel Templon.

Attaché depuis toujours à l'importance du sujet dans la peinture, il a ainsi étudié et interprété des textes fondateurs comme La Bible, *La Divine Comédie* de Dante, Don Quichotte de Cervantès, Gargantua de Rabelais ou récemment Faust de Goethe.

Parmi les œuvres réalisées pour des commandes publiques, on peut citer, entre autres : le plafond d'une chambre de l'appartement présidentiel au Palais de l'Élysée (1983) ; le rideau de scène du Théâtre du Châtelet (1989) ; les vitraux de l'église Notre-Dame de Talant en Bourgogne (1995) ; une installation de peinture et fer forgé pour la Bibliothèque Nationale de France (1996) ; le plafond du foyer du Théâtre Royal de Namur (1999) ; des fresques et sculptures à l'Hôtel de Ville de Mons (2000 et 2006) ; une tapisserie pour l'Hôtel de ville d'Aubusson (2006).

Gérard Garouste a créé, en 1991, l'association La Source qu'il préside. Elle est implantée sur deux sites : à La Guéroulde (Eure) et au Domaine de Villarceaux (Val d'Oise).

Elle a pour vocation première d'aider des enfants et des adolescents vivant en milieu rural et connaissant des difficultés sociales, familiales et scolaires à développer leur créativité artistique dans de nombreux domaines : arts plastiques, design, graphisme, forge, musique, danse, photo, vidéo, écriture, horticulture, art culinaire...

Bibliographie récente

-*L'Intranquille*, éditions de L'Iconoclaste, mai 2009.

-*Walpurgisnachtstraum* – *Songe d'une nuit de Walpurgis*, Communic'art, septembre 2011.

-*L'Intranquille*, Livre de Poche, octobre 2011.

- *L'Intranquille* – version luxe, éditions de L'Iconoclaste, novembre 2011.